



Parc naturel régional

du Haut-Languedoc

Parque natural regional de Lengadòc Naut

LANGUEDOC-ROUSSILLON - MIDI-PYRÉNÉES - TARN - HÉRAULT

La faune forestière du Haut-Languedoc

Las bèstias boscassières
de Lengadòc Naut

La faune forestière du Haut-Languedoc

Las bèstias boscaissieras de Lengadòc Naut

De la hêtraie des Monts de Lacaune jusqu'aux Chênes verts du Minervois en passant par les châtaigneraies des Monts d'Orb et les boisements de résineux du plateau d'Anglès, la forêt est une composante majeure des paysages du Haut-Languedoc.

Espace de production important pour l'économie locale, lieu de loisirs et de détente pour les habitants et les visiteurs, elle est aussi, naturellement, le milieu de vie d'un grand nombre d'espèces animales et végétales.

Au fil des pages de ce cahier technique, je vous propose de partir à la rencontre des animaux, petits ou grands, qui peuplent nos forêts. Les espèces sont nombreuses : le choix a forcément été limité à quelques-unes parmi les plus caractéristiques, qu'elles soient rares et menacées ou bien communes et répandues.

Elles reflètent la diversité et la richesse remarquables du patrimoine naturel forestier du Haut-Languedoc.

Que ces quelques pages vous incitent à le découvrir et à le respecter !

Le Président du Parc naturel régional du Haut Languedoc,
Daniel VIALELLE

Dels fajals dels monts de La Cauna a las eusedas de Menerbés, passant per las castanhals dels monts d'Orb e las sapinièras del plan d'Angles, la selva (lo bòsc, la forêt) es una compausanta màger dels paisatges de Lengadòc Naut.

Espanhèl de produccion dels bèls per l'economia locala, luòc de lèsièrs e de destenda tan pels

estatjants coma pels visitaires, es tanben, naturalament, l'ambient de vida per mantunas espècias animalas e vegetalas.

Al fil de las paginas d'aqueste quassèrn tecnic, vos prepausi de partir al rescòntre de las bèstias e bestiolas que pòblan las nòstras selvas, los nòstres bòsques, las nòstras forèsts.

Las espècias son nombrosas e forçadament avèm degut ne causir pas que qualques unas demest las mai caracteristicas, que siagan raras e amenaçadas o comunas e plan espanhidas.

Rebaton la diversitat e l'abondància remirablas del patrimòni natural boscaissier de Lengadòc Naut.

Aquel planponh de paginas es estat redigit e editat per vos enquistar a lo descobrir e lo respectar !

Lo President del Pargue natural regional de Lengadòc Naut,
Daniel VIALELLE



Étagement de la végétation en Vallée du Jaur - © Francis BONNET

Un peu d'histoire...

Actuellement 67 % du territoire du PNR du Haut-Languedoc est couvert de forêts soit 202 335 hectares, ce qui en fait un des Parcs les plus boisés de France. Les essences feuillues (hêtre, chênes...) représentent 58 % et les conifères 42 %.

Il est difficile d'imaginer qu'il y a moins d'un siècle, la forêt était loin d'occuper la place qu'elle a aujourd'hui ! Du fait des besoins en bois (chauffage, charbon, construction) et en terres pour l'agriculture et l'élevage, les surfaces boisées étaient très réduites. Exclusivement composée de feuillus, la forêt était alors confinée aux terrains peu propices à l'agriculture et sur d'anciennes forêts seigneuriales devenues bois communaux après la Révolution.

Avec la déprise agricole et l'exode rural qui frappent les montagnes du Haut-Languedoc dès la fin du XIX^{ème} siècle, la situation change. La forêt gagne progressivement du terrain, naturellement par enrichissement des parcours et des parcelles agricoles abandonnées, puis avec l'aide active de l'Homme à partir des années 1930 et surtout après la Seconde Guerre mondiale. Afin de restaurer et de développer la forêt française pour répondre à la demande en bois de l'économie, le Fonds Forestier National (FFN) voit le jour en 1946. Ce dispositif financier encourage le boisement massif en conifères (le plus souvent exotiques et à croissance rapide) des terres en friches disponibles mais aussi de surfaces en taillis de feuillus.

En quelques décennies, les plantations résineuses transforment radicalement le paysage et les milieux des montagnes du Haut-Languedoc (fermeture progressive des perspectives). Aujourd'hui, nombre d'entre-elles sont en âge d'être exploitées : les coupes-rases réouvrent le paysage... pour un temps.

Le développement de la forêt s'accompagne aussi d'un regain des activités économiques liées à l'exploitation forestière et à la transformation du bois (filrière « bois-énergie » notamment).

Ces changements paysagers ont affecté la composition de la biodiversité locale (*diversité des organismes vivants*). Les espèces des milieux ouverts agricoles et des landes ont ainsi décliné voire disparu (Traquet motteux, Perdrix grise...) au profit d'animaux plus forestiers (roitelets, martres et écureuils...).

LA FORET EN HAUT-LANGUEDOC

La selva a Lengadòc Naut

A qui appartient la forêt en Haut-Languedoc ?

Le visiteur l'oublie parfois mais nos forêts ont toutes un propriétaire ! En Haut-Languedoc, il s'agit en grande majorité de personnes privées⁽¹⁾ : particuliers et groupements forestiers (73 % de la surface boisée). Les forêts dites « publiques », appartenant soit à l'Etat (forêts domaniales ; 16 %) soit aux communes (forêts communales ; 11 %) sont gérées par un établissement public : l'Office National des Forêts⁽²⁾.

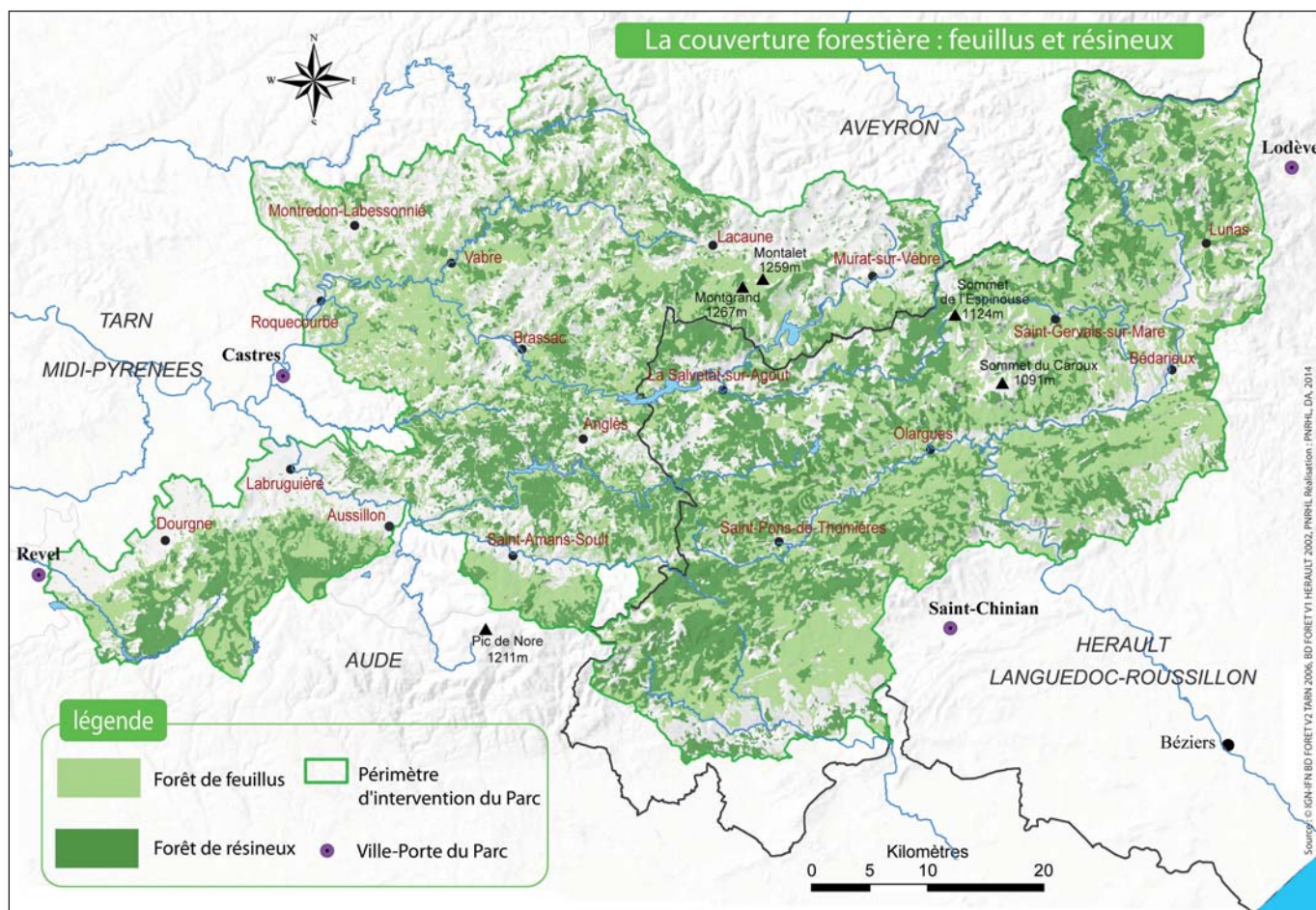


Géotrupe du fumier - **Manjamèrda**

La charte forestière du Parc naturel régional du Haut-Languedoc (2009-2015)

est une démarche collective qui vise à atteindre une gestion durable de la forêt dans tous ses usages : économiques, écologiques, loisirs... .

Elle a été élaborée après une large concertation entre tous les acteurs socio-économiques : entreprises, propriétaires, gestionnaires, élus, coopératives, syndicats, chasseurs, naturalistes, habitants...



(1) : Centre Régional de la Propriété Forestière (CRPF) - Tarn : 05 63 48 83 72 - Hérault : 04 67 95 40 76 - (2) : ONF - Tarn : 05 63 62 12 60 - Hérault : 04 67 04 66 84

LES FORETS EN HAUT-LANGUEDOC

Las selvas a Lengadòc Naut



Hêtraie - © David ALQUIER



Châtaigneraie - © Antonio GARCIA-COLLADO



Chênaie verte - © Francis BONNET



Résineux - © Amaury CALVET

Si l'intervention humaine a depuis longtemps modifié la répartition et la composition de nos forêts (agriculture, sylviculture...), la nature du sol, le relief et les conditions climatiques (ici montagnardes, atlantiques et méditerranéennes) déterminent toujours la présence des essences. En fonction des facteurs naturels et anthropiques (*d'origine humaine*), la forêt revêt des aspects variés suivant où l'on se trouve en Haut-Languedoc. Plusieurs grands types de forêts peuvent se côtoyer sur un même secteur en fonction de l'altitude, de l'exposition et du relief (*étagement de la végétation*).

La **hêtraie** occupe naturellement l'étage montagnard, au-dessus de 650 à 800 mètres d'altitude en fonction de l'exposition et des conditions climatiques. Elle est présente dans le Somail, le Caroux et l'Espinouse, le Sidobre, les Monts de Lacaune et la Montagne noire. Le **Hêtre** recherche en effet des conditions fraîches et une forte humidité tout au long de l'année : outre les précipitations, la nébulosité (brouillard) est importante pour cette essence.

Les **chênaies** atlantiques (Chênes sessiles et pédonculés) occupent les altitudes plus basses de la partie du Haut-Languedoc soumise au climat océanique. Elles y côtoient le **Châtaignier** sur les versants ensoleillés à sols siliceux (schistes, gneiss, granite) et bien drainés du bas de la Montagne noire et en vallée de l'Agout. Cette essence, autrefois cultivée en terrasses, jouait un rôle majeur pour les populations locales des moyennes montagnes méridionales : les châtaignes étaient une des bases de l'alimentation humaine et animale. Ainsi, la **châtaigneraie** couvre encore des surfaces importantes dans les Monts d'Orb, la vallée du Jaur et les Avants Monts.

La **chênaie verte** est, quant à elle, typique de la partie méditerranéenne soumise à des périodes de sécheresses estivales. Là où les conditions sont un peu plus humides (altitude, versant nord...), le **Chêne blanc** ou **pubescent** partage l'espace avec le **Chêne vert** et le remplace progressivement en altitude (au côté du Châtaignier). Ces formations denses de taillis occupent de vastes étendues autrefois pâturées ou cultivées (Minervois, Avant-Monts...).

Hormis les Pins sylvestre et d'Alep, et jadis le Sapin pectiné sur quelques secteurs les plus élevés, les **conifères** ou « **résineux** » ne sont pas naturellement présents en Haut-Languedoc. Les boisements artificiels, le plus souvent composés d'une seule essence « exotique » (sapins, épicéas, Douglas, Pins noirs...), sont destinés à la production industrielle de bois. Ces forêts sont moins favorables à la biodiversité car très homogènes et peu diversifiées : les arbres de ces plantations mono-spécifiques ont tous le même âge au sein d'une parcelle, voire d'un massif. Les jeunes plantations, au faciès buissonnant dans leurs premières années, et les vieux peuplements (rares du fait des âges d'exploitation) sont plus variés et accueillent un nombre plus élevé d'espèces animales et végétales.

Les espaces forestiers diversifiés sont les plus riches car ils permettent à de nombreuses espèces, aux exigences écologiques variées, de trouver les conditions recherchées (*niches écologiques*). Suivant l'échelle où l'on se place, de la parcelle au vaste massif, cette diversité porte notamment sur la nature des essences, l'âge et le diamètre des arbres, la structure de la forêt (présence de sous-bois, d'arbres de tailles différentes...). Elle dépend aujourd'hui en grande partie de la gestion sylvicole pratiquée.

Les espaces ouverts ou semi-ouverts en forêt et en lisières (landes, tourbières, bords de chemins, clairières, rochers, mares et bords de ruisseaux...) contribuent aussi grandement à la variété et à la richesse des écosystèmes forestiers.



© Amaury CALVET



LES INSECTES

Los insèctes

Les insectes sont, avec les autres invertébrés, le principal groupe animal peuplant la forêt. Depuis l'humus jusqu'à la canopée (*partie supérieure des arbres*), leur diversité est surprenante : plus de 10 000 espèces forestières recensées en France !

Si quelques-uns peuvent occasionner des dommages aux forêts de production (par exemple les scolytes), les insectes jouent un rôle indispensable au bon équilibre des écosystèmes forestiers. Ils contribuent ainsi à la pollinisation des plantes et au recyclage de la matière organique permettant l'enrichissement du sol (décomposition des feuilles et du bois morts en humus assimilable par les plantes). Les insectes sont aussi la base de l'alimentation de nombreux vertébrés, oiseaux et chauves-souris en particulier.

Célèbre coléoptère saproxylophage (*qui se nourrit de bois mort*), la splendide **Rosalie alpine** fait partie de la famille des capricornes. Elle est présente dans les hêtraies du Somail et de l'Espinouse et probablement dans les Monts de Lacaune. Très discrets, les adultes ne sont visibles qu'un mois par an en été, lors des accouplements et de la ponte. Celle-ci a lieu sur les hêtres morts sur pied ou abattus. La larve se développe pendant deux ans dans le bois mort et pourrissant. Cette espèce menacée est protégée au niveau national et européen (capture interdite).

Fréquent sur les chemins forestiers – où il se fait souvent écraser -, le **Géotrupe du fumier** (*photo page 2*) est un coléoptère coprophage (*se nourrissant d'excréments*). Cet infatigable nettoyeur recycle les bouses, crottins et champignons pourrissants. A la différence d'autres bousiers, il ne fait pas de boulette d'excréments mais creuse une galerie dans ou sous les déjections et y dépose ses œufs. Les larves consommeront la matière organique. Très sensible aux traitements chimiques, il est en nette régression dans les secteurs agricoles, où certains vermifuges du bétail contaminent les bouses.

Grand Mars changeant
Parpalhòl « bèl Març »

Fourmis rouges
Formigas rossas

Rosalie alpine
Rosalia alpina

Le géotrupe figure souvent au menu des petits carnivores (Martre, Blaireau, Renard) et des oiseaux en été.

Le dôme des grandes fourmilières de **Fourmis rouges** peut dépasser un mètre de haut. Composé surtout d'aiguilles de conifères, il assure une protection thermique au vaste nid enterré en dessous, qui peut abriter plusieurs centaines de milliers d'individus. Pic noir, Pic vert et Blaireau éventrent souvent ces fourmilières pour se nourrir d'adultes et de larves. Les Fourmis rouges participent à la dissémination des graines, à la décomposition de la matière organique et à la fragmentation du sol. Elles peuvent jouer un rôle d'auxiliaires dans la limitation de certains insectes « ravageurs ». En raison de leur sensibilité aux changements de leur écosystème (habitat), elles sont considérées comme des indicateurs biologiques de la qualité des milieux forestiers.

Parmi les **papillons de jour**, quelques espèces forestières vivent dans les parties hautes des arbres et sont donc difficiles à observer. C'est le cas du **Grand Mars changeant**, malgré sa taille et sa livrée remarquable. Les adultes (ou imagos) se nourrissent de la sève suintant des blessures des arbres, régime qu'ils partagent avec deux autres grandes espèces forestières : le rare **Morio** et la **Grande Tortue** (*page 10*). Leurs chenilles se développent principalement sur les saules, leurs plantes-hôtes.

LES OISEAUX FORESTIERS

Los aucèls boscaissiers

Environ 130 espèces d'oiseaux se reproduisent régulièrement dans le Parc naturel régional du Haut-Languedoc dont une cinquantaine nichant dans les milieux arborés. Certaines, peu exigeantes, sont présentes quasiment partout pourvu qu'il y ait quelques arbres (Mésanges charbonnière et bleue...). D'autres, plus forestières, recherchent une ambiance boisée plus marquée (Grive draine, roitelets...).

Les peuplements variés et âgés sont les plus favorables pour l'avifaune (richesse en cavités, en insectes...).

Espèces arboricoles spécialisées dans la capture d'insectes (xylophages, fourmis...), les **pics** possèdent des adaptations morphologiques originales. Leur bec puissant permet de creuser le bois pour débusquer les proies ou aménager les cavités de nidification (appelées loges). Le déplacement contre les troncs est facilité grâce à des doigts griffus, opposés deux à deux, et à une queue formée de plumes rigides utilisée comme point d'appui. Une langue longue et visqueuse aide à la recherche des invertébrés dans les fissures des troncs.



Pics noirs
Pics negres

5 espèces nichent dans le Parc : le **Pic vert** - le moins forestier -, les **Pics épeiche, épeichette** et **mar**, au plumage bigarré de blanc, de noir et de rouge, et le **Pic noir**. Récemment installé (1990-2000), ce dernier est le plus grand pic européen (taille d'une corneille) et l'un des plus forestiers. Symbole des vieilles forêts riches en bois morts et en insectes, il contribue à la diversification de la biodiversité forestière : ses loges, creusées dans les troncs (hêtres de préférence), sont réutilisées par d'autres espèces (Chouette hulotte, passereaux, chauves-souris, insectes...). Ses appels puissants et sonores animent désormais la plupart de nos grands massifs forestiers.

Les **passereaux forestiers** sont nombreux ! Citons le **Pinson des arbres**, les **Grives draine** et **musicienne**, les **Pouillots véloce** et **de Bonelli** ou encore la **Sittelle torchepot** (illustration page 10) et le discret **Grimpereau des jardins**, aux mœurs arboricoles proches des pics. La connaissance de leurs chants est précieuse pour les repérer, dissimulés dans le feuillage ! Quant au **Geai des chênes** (photo page 12), sa vigilance naturelle en fait la sentinelle de la forêt, prompt à signaler bruyamment la présence du moindre intrus (prédateur, observateur essayant de passer inaperçu...).

Si l'enrésinement massif de nos montagnes a été globalement peu propice à la biodiversité, quelques oiseaux ont toutefois bénéficié de la progression des conifères. C'est le cas des **Mésanges noire** et **huppée**, du minuscule **Roitelet huppé** et du curieux **Bec-croisé des sapins**. Ce dernier possède un bec puissant aux mandibules croisées permettant de décortiquer les cônes de sapins et d'épicéas à la recherche des graines dont il se nourrit. Il se reproduit en hiver et ses populations fluctuent en fonction de l'abondance de la fructification des conifères. Il est souvent observé en petites troupes à la cime des conifères. Son cri sonore « kuip kuip » est caractéristique.

Malgré la livrée richement colorée du mâle, le **Bouvreuil pivoine** est un passereau discret passant facilement inaperçu. On le rencontre en montagne, le plus souvent en couple, dans les forêts mixtes de feuillus et de résineux comportant des sous-bois denses. En hiver, il fréquente aussi les basses altitudes.

En hiver, il est fréquent d'observer en forêt des petites troupes de passereaux appelées **rondes**. Formées de plusieurs individus d'espèces différentes (mésanges, roitelets, sittelles), ces associations assurent une meilleure détection des sources de nourriture... et des prédateurs.

Mésange huppée (1), Mésange noire (2)
et couple de Roitelets huppés (3)
Casqueta, Picaranga e Reipetits tufats



2



Bouvreuil pivoine (mâle)
 Deborraire (mâle)



Les rapaces forestiers. 10 des 15 espèces de rapaces diurnes se reproduisant en Haut-Languedoc nichent sur des arbres, en forêt mais aussi dans des haies ou des bosquets (Buse variable, Faucons crécerelle et hobereau, milans). La plupart utilisent les milieux ouverts comme zones de chasse mais recherchent la quiétude des bois pour élever leurs nichées. La **Bondrée apivore**, consommatrice d'insectes, le rare **Aigle botté**, le **Circaète Jean-le-Blanc**, l'**Epervier d'Europe** et l'**Autour des palombes** sont les plus forestiers. Ce dernier, proche cousin de l'épervier, est bien plus puissant et peut atteindre la taille d'une buse. Extrêmement discret, il est parfaitement adapté aux attaques par surprise et aux folles poursuites en sous-bois. Grâce à ses ailes relativement courtes et arrondies et à sa longue queue, il se faufile avec aisance entre les arbres. Il capture surtout des oiseaux (corvidés, petits passereaux...) mais aussi des mammifères tels que l'Écureuil roux. Farouche, l'Autour recherche les grands massifs forestiers, peu fréquentés et riches en proies.

Le délicat plumage couleur de feuilles mortes de la **Bécasse des bois** lui permet de se fondre parfaitement sur la litière forestière (*homochromie*). Au crépuscule, la croule (vols de parades à la belle saison) et la passée en direction des zones d'alimentation sont les rares occasions d'apercevoir cet hôte discret des forêts de feuillus. Grande consommatrice de vers de terre, elle recherche les secteurs humides (prairies naturelles, sagnes...) pour se nourrir (*illustration en page 11*).



Bec-croisé
 des sapins (mâle)
 Bèc de cisèls
 (mâle)



Autour des palombes
 Astor

LES MAMMIFERES

Los mamifères



Sangliers et marcassins
Pères-singlars
(adultes
e singlarons)

Ayant disparu de bien des secteurs au XIX^{ème} siècle, lorsque la forte pression humaine dans les campagnes avait considérablement réduit les surfaces boisées, les grands mammifères ont profité de la fermeture des milieux des dernières décennies.

Si le **Cerf élaphe** est localisé dans les Monts d'Orb, le **Chevreuril européen** et le **Sanglier** sont désormais communs sur l'essentiel du Haut-Languedoc. Ce retour a été encouragé par l'Homme du fait de l'intérêt cynégétique des espèces : réintroduction du Chevreuril dans les Monts de Lacaune (années 1980), lâchers et agrainages de sangliers... Leur chasse en battues a remplacé celle du petit gibier disparu (Perdrix grise) ou devenu rare (Lapin de garenne) avec la fermeture des paysages.

Si l'observation du Chevreuril est aisée, le Sanglier, symbole de la « bête sauvage », fait preuve d'une extrême discrétion (nocturne) et se laisse rarement apercevoir, malgré des effectifs localement importants. Dans la partie méditerranéenne, il a profité de l'extension des Chênes verts et pubescents qui lui offre de vastes étendues où se dissimuler.

Contrairement à certaines rumeurs, le **Chat forestier** et le **Lynx boréal** ne sont pas présents en Haut-Languedoc. Quant au **Loup gris**, exterminé au début du XIX^{ème} siècle, il n'est actuellement qu'un hôte de passage exceptionnel dans nos montagnes. Nos forêts accueillent des carnivores de taille plus modeste dont la **Martre des pins** et le **Blaireau européen**.

Alors que la Fouine, sa très proche cousine, fréquente les bâtiments et la proximité des Hommes, la **Martre des pins** (*photo de couverture*) est forestière. La distinction entre les deux espèces est délicate. Excellente grimpeuse, aussi agile que l'Écureuil roux - une de ses proies -, elle gîte dans les vieux nids d'oiseaux ou d'écureuils et les cavités des troncs. Si elle capture essentiellement des petits rongeurs (mulots et campagnols), elle consomme aussi des oiseaux et leurs œufs, des fruits (mûres, merises...) et des insectes à la belle saison. Ce petit carnivore, présent dans la plupart des massifs du Haut-Languedoc, est parfois visible en plein jour, surtout au printemps et en été.

L'allure, le comportement et le régime alimentaire du **Blaireau européen** ne sont pas sans évoquer un petit ours. Ce gros mustélide

(jusqu'à 20 kg), est un grand terrassier qui creuse des terriers complexes et étendus occupés par le clan familial. Omnivore et généraliste, il adapte son régime à la disponibilité alimentaire de son territoire au fil des saisons : insectes, reptiles et amphibiens, petits mammifères, fruits et végétaux... En hiver et au printemps les lombrics sont sa nourriture principale.

Ses larges empreintes, facilement reconnaissables – des petits pieds d'ours -, accompagnent souvent le promeneur sur les chemins forestiers. Nocturne et discret, c'est malheureusement écrasé au bord des routes qu'on le voit le plus souvent.

Comme chez d'autres espèces (Chevreuril, Martre, Ours brun...), l'embryon se développe en hiver, plusieurs mois après la fécondation. Cette ovo-implantation différée permet l'élevage puis le sevrage des petits au printemps et en été lorsque la nourriture est abondante.

Blaireau européen
Tais





Mulot à collier roux
Garri de còl ros

Les petits mammifères. Bien connu et peu farouche, l'**Écureuil roux** a profité du retour de la forêt et de la protection légale dont il bénéficie. Ses effectifs fluctuent selon la disponibilité alimentaire (fructification des résineux notamment). D'autres petits rongeurs

beaucoup plus discrets, et nocturnes, peuplent aussi nos forêts. C'est le cas du **Campagnol roussâtre** et du **Mulot à collier roux**. Ce dernier n'hésite pas à grimper dans le haut des arbres (houppier). Quant au **Mulot sylvestre**, plutôt mal-nommé, c'est un généraliste que l'on rencontre dans de nombreux milieux, pas seulement boisés.

Le milieu forestier est utilisé par la plupart des 23 espèces de **chauves-souris** (ou chiroptères) répertoriées dans le Parc. Si certaines n'y viennent que pour chasser les insectes, quelques-unes sont plus forestières. C'est le cas de la **Barbastelle**, des **Noctules commune** et de **Leisler**, de l'**Oreillard roux** et de la **Pipistrelle de Nathusius** qui effectuent la quasi-totalité de leur cycle biologique en forêt. Les arbres morts et à cavités sont indispensables car ils offrent des gîtes diurnes (repos, mise bas) et d'hivernage. Les vieilles forêts de feuillus à la structure diversifiée leur fournissent aussi de nombreuses proies (les résineux sont a contrario moins fréquentés).

LES AMPHIBIENS ET LES REPTILES

Los anfibis e los reptils

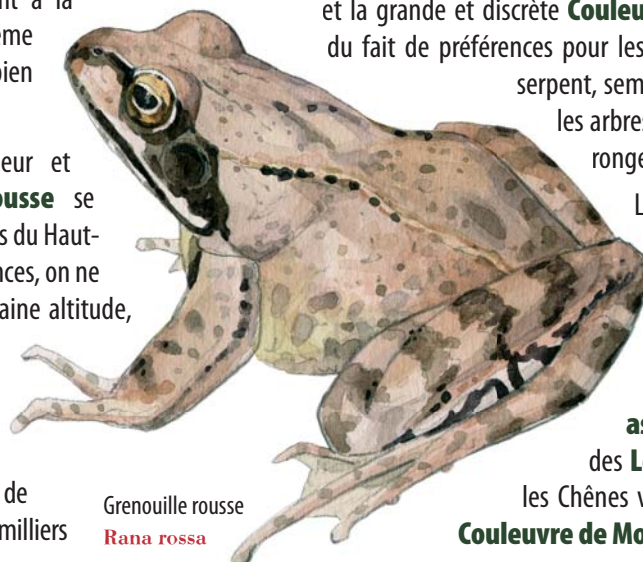
Amphibien le plus forestier de notre territoire, la **Salamandre tachetée** affectionne les habitats frais et humides. Exclusivement terrestre à l'âge adulte, elle met bas dans une grande variété de milieux aquatiques (ruisseaux, flaques et ornières, mares, fontaines et abreuvoirs...). Ses couleurs vives renseignent les éventuels prédateurs sur la toxicité de sa peau : elle sécrète un venin



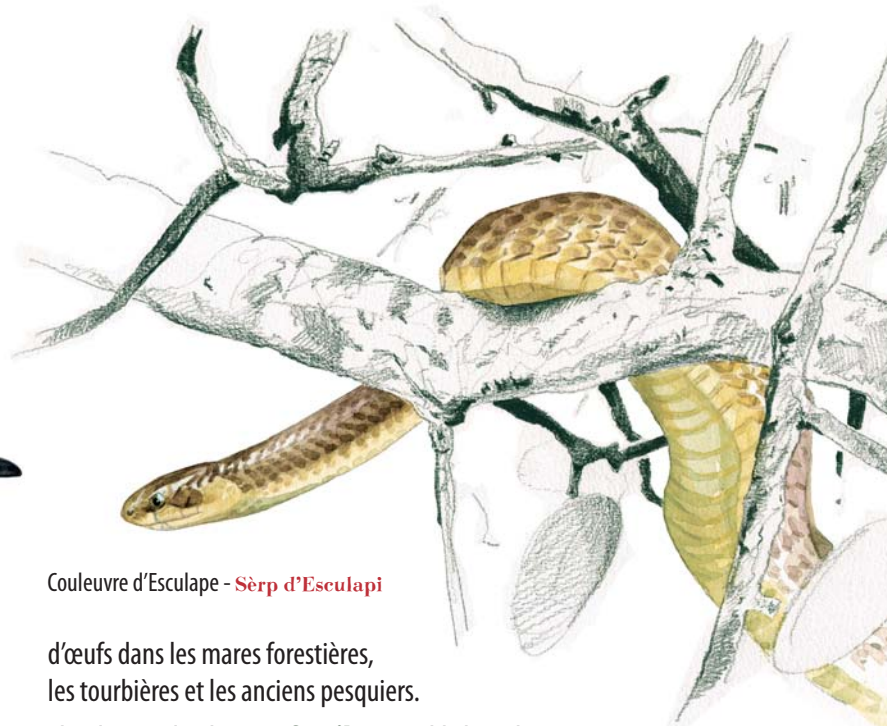
Salamandre tachetée
Blanda

blanchâtre lorsqu'elle se sent menacée. De très nombreux individus se font écraser sur les routes forestières où il est fréquent de les observer les nuits douces et humides (levez le pied !). Contrairement à la légende, la Salamandre, emblème du roi François 1^{er}, craint bien évidemment le feu !

Recherchant elle aussi fraîcheur et humidité, la **Grenouille rousse** se rencontre dans les milieux boisés du Haut-Languedoc. Du fait de ces exigences, on ne la trouve qu'à partir d'une certaine altitude, généralement au-dessus de 400 à 500 m, dans les secteurs soumis aux climats atlantiques et montagnards. Débutant sa reproduction dès les redoux de janvier, elle pond ses grappes de milliers



Grenouille rousse
Rana rossa



Couleuvre d'Esculape - Sèrp d'Esculapi

d'œufs dans les mares forestières, les tourbières et les anciens pesquiers.

Chez les reptiles, l'**Orvet fragile**, véritable lézard sans pattes, et la grande et discrète **Couleuvre d'Esculape** sont les plus forestiers du fait de préférences pour les ambiances plutôt fraîches. Cet élégant serpent, semi-arboricole, n'hésite pas à grimper dans les arbres à la recherche de proies (œufs, oiseaux, rongeurs...) ou pour se mettre en sécurité.

La plupart des autres reptiles peuvent être présents en milieu boisé, essentiellement à la faveur de lisières ensoleillées ou de petites zones ouvertes (landes, rochers...).

C'est notamment le cas de la **Vipère aspic**, de la **Couleuvre verte et jaune**, des **Lézards vert** et **des murailles** et, dans les Chênes verts de la zone méditerranéenne, de la **Couleuvre de Montpellier**.

ARBRES CREUX, VIEUX ARBRES ET BOIS MORTS : LIEUX DE VIE POUR LA BIODIVERSITE

Arbres bornaruts, arbres vièlhs e lenha seca : sèrva de biodiversitat

Véritable écosystème à lui tout seul, l'arbre abrite de nombreux êtres vivants. Les vieux arbres, les arbres creux et les individus morts ou sénescents sont particulièrement importants pour la vie de la forêt. Riches en micro-habitats, ils concentrent une part importante de la biodiversité forestière. De nombreux animaux utilisent les cavités et les écorces soulevées comme refuges (oiseaux, insectes, martre, écureuil, chauves-souris) ; les insectes se nourrissent du bois et servent, eux-même, de repas aux oiseaux et aux chauves-souris. La présence de bois mort, sur pied ou au sol (souches, branches...), est fondamentale pour l'équilibre et le fonctionnement des milieux forestiers. Il abrite une foule d'insectes et de micro-organismes qui décomposent le bois et le transforment en matière organique enrichissant l'humus. Ils contribuent ainsi au maintien de la fertilité des sols forestiers.

Vieux Châtaignier avec Grande Tortue (1), Sittelle torchebot (2), Noctule commune (3) et Amadouvier (4).

Castanhièr vièlh amb Parpalhòl "bèla Tortuga", Bèca-bòsc, la Ratapenada "Nuechola comuna" et lo bolet d'esca".

Gestion forestière et biodiversité

Gestion de forestariá e biodiversitat

Nos espaces boisés sont surtout des forêts de production, gérées et exploitées à des fins économiques (matériaux et bois de chauffage). La biodiversité y a néanmoins naturellement sa place.

Afin de préserver et de favoriser la vie en forêt, propriétaires, gestionnaires et exploitants peuvent adopter des pratiques favorables aux espèces et aux milieux. Elles visent pour la plupart à maintenir ou à apporter de la diversité dans les parcelles et les massifs et s'inscrivent dans une gestion forestière durable (reconnue par les certifications PEFC ou FSC). En voici quelques unes :

- Privilégier des essences locales et variées au sein d'un même peuplement (mélanges).

- Favoriser des peuplements à structure diversifiée et complexe (futaies irrégulières, sous-étages...).

- Préserver les milieux naturels lors de l'exploitation et des reboisements (clairières, landes, tourbières, zones rocheuses, pelouses sèches, mares, cours d'eau...).

- Prendre en compte les espèces sensibles : préservation des sites de nidification de rapaces notamment (exploitation hors périodes de reproduction, préservation des environs du nid).

- Conserver de vieux arbres, des arbres creux et du bois mort au sol ou sur pied, lorsqu'ils ne présentent pas de danger pour le public.

- Privilégier la fauche ou le gyro-broyage des bords de pistes en fin d'été (à partir de mi-septembre), afin de permettre le déroulement du cycle de reproduction des fleurs et des insectes.

- Privilégier les entretiens mécaniques à l'emploi des traitements chimiques.



Et pour les visiteurs...

E pels visitaires...

Les visiteurs peuvent occasionner des dérangements de la faune. Une sur-fréquentation de certains espaces peut entraîner la disparition d'espèces sensibles (rapaces nicheurs...) ou la dégradation de milieux fragiles.

- Respecter la réglementation de circulation des véhicules à moteurs et rester sur les voies carrossables ouvertes à la circulation (motos, quads, 4x4...).

- Ne pas s'approcher des nids occupés (et ne pas faire de photographies au nid) : le risque d'abandon et d'échec de la nichée est très élevé.

- Tenir les chiens en laisse, éviter de sortir des sentiers et rester discrets.

- Respecter les consignes, les propriétés privées et les autres utilisateurs des forêts.

LA FAUNE FORESTIERE DANS LA CULTURE OCCITANE

Las bèstias boscaissieras dins la cultura occitana

Bòsc, selva ou forèst désignent ces océans de verdure arborés de Lengadòc Naut. Le climat et la plupart des sols en ont fait des bois... sans soif ! Des patronymes et toponymes locaux attestent de la présence de plusieurs essences : Fau (Hêtre), Fraïsse (Frêne), Beç (Bouleau), Vèrnhe (Aulne), Castanhièr (Châtaignier), Euse (Chêne vert), Rove, Casse, Garric (chênes) dont l'abondance a pu varier au cours des temps (climat, déforestation, enrésinement), comme en témoigne la palynologie de nos archives végétales que sont tourbières et sanhas.

Repaire de brigands,

Refuge pel ferum, per la salvatgina

Monde peu connu, la forêt n'était fréquentée que par les gens de métier : boscatièrs, carbonièrs, garrolhaires, castanhaires, sautièrs, quelques pastres, de braconièrs e de bandits ! (bûcherons, charbonniers, ramasseurs de brindilles et fagots, de châtaignes, gardes-forestiers, quelques bergers...). L'Homme ne s'y aventurait qu'ambe un bròc o un fusilh, qu'avec un bâton ou un fusil. Il faut dire que la forêt avait de quoi effrayer : aspect sombre, bruissement des feuilles, surtout les nuits de luna novèla. L'émoi, augmentait quand s'ausissia bram d'un cabròl,

Bécasse des bois
Becada



jangoladissa d'un guèine, ucal d'un chòt banut o d'un Dugàs, udolada d'un caús et même (jusqu'au XIX^e siècle) d'un lop ! (quand on entendait plainte d'un Chevreuil, glapissement d'un Renard, ululement d'un Hibou moyen-duc ou d'un grand Duc, d'une Chouette hulotte et même d'un Loup). Seuls, los salvatges trouvaient là gîte mais aussi couvert : aglands e fajas, campairòls o coamèls, anuçoùs... (glands et faines, champignons, noisettes de terre). Et seule, la faim faisait sortir le loup du bois !



Écureuil roux
Esquiròl

Pauras bèstias peludas ! Depuis quelques années, los Pats, Reses o Lingastas (les Tiques), ont colonisé les mammifères sauvages et se l'una, de bon sang tasta, ba fa saupre a sos vesins. « Siam d'aquela raça de tria qu'atetonits sus la patria, vesèm passar la barbaria emai la civilizacion » (si l'une goûte à bon sang, elle informe ses voisins : nous, de la race d'élite, qui cramponnés sur la patrie, voyons passer les barbaries avec les civilisations). Aquò rai, lo (pòr) Singlar (Sanglier), s'en sort bien en s'enfangant dins una sompa, en s'alimenant dins la posca, en se gratussant la codena contra la rusca d'un garric (en s'embourbant dans une mare, en se roulant dans la poussière, en se frottant la couenne contre l'écorce d'un chêne). Enfin presque... car en médecine populaire, ses testicules séchés, broyés et mêlés à un bouillon, assuraient fécondité aux humains des deux sexes. Lo Tais ou lo Rabàs (le Blaireau), lui, rondina. Lordàs, pesuc e malbiaissut es lo repotegaire del mond : res l'accontenta pas. A tota cara, veï sa deca, a cada flor tròba marrida odor (grogne. Lourd, pattu et malhabile, c'est le rouspèteur du monde : rien ne le contente. A tout visage, il voit son défaut, à chaque fleur, il trouve mauvaise odeur). Quant à l'Esquiròl (Écureuil), aquel joglaire emai dançaire es un engana-piòt. Crenta pas l'Òme, emai lo convida a sos jòcs, totjorn d'escondons, darrèr la fusta de qualque pin (ce jongleur et même danseur est un escroc. Il ne craint pas l'Homme et le convie même à ses jeux, toujours en cachette derrière un tronc).

A tire d'aile, volons à la rencontre des oiseaux ! A la noce del Pinçard (Pinson) e del Barbarós (Rouge-gorge), ils y étaient tous : lo Cocut, qu'a la fin de la prima se cambia en Moisset (le Coucou qui à la fin du printemps se change en Épervier), lo Chòt banut e lo Caús (Hibou moyen-duc et Hulotte), que cridon « Ooo ! Ai freg als penons, portatz-me los calçons ! » (j'ai froid aux petons, portez-moi les chaussons), lo Gag (Geai), gardien irascible qui pour le mariage de sa mère Li balha cent francs e un quarton d'aglands. Pro per aquest'an e aital cad'an (lui donne cent francs et un quart de sestier de glands. C'est tout pour cette année et ainsi chaque année), lo Bèca-bòsc (Sittelle), ce feu doux sous la cendre qui si souvent chemine la tête en bas, lo Pic verd, condamné à la maigreur et à la soif, qui al temps de la secada crida « Plòu, plòu, plòu ! », la Trida (Grive draine), arma ferotja de l'ivèrn (âme ardente de l'hiver), la Palomba, que coneissèm sa paur e son desir de tèrra e d'aire, e la Becada (Bécasse) avec sa couleur de feuilles mortes, sailada de solesa (drapée de solitude), e lo Deborraire (Bouvreuil), avec son écharpe à la Bruant, e tota la Mesengalha de la selva. Il y avait même lo Rei-petit (Roitelet) e Maria per cantar...

Vous aviez oublié l'invitation ? Las bèstias boscaissieras vous la renouvèlent. Manquetz pas la nòça !

Pèire THOUY

(amb l'ajuda Max Rouquette, Pèire Loubière, Cantalauca, Joan-MariaPetit, Joan-Claudi Rocher, Raoul Raynal, e Antonin Perbosch).

*La forêt est une des composantes majeures des paysages du Haut-Languedoc : elle occupe plus des deux tiers du territoire !
D'aspects variés suivant les influences climatiques, le sol et la gestion sylvicole, elle abrite, sous ses différentes formations
(hêtre, châtaigneraie, chênaie verte, résineux...) une importante diversité d'espèces animales.*

*Rosalie alpine, Grand Mars changeant, Bec-croisé des sapins, Martre des pins ou Couleuvre d'Esculape,
voici quelques représentants de la faune de nos forêts que vous découvrirez dans ce cahier technique.*

Une biodiversité riche et variée à préserver !

POUR EN SAVOIR PLUS

Per ne saber mai

A la découverte de la flore du Haut-Languedoc - Durand P., Livet F. & Salabert J., 2004. Ed. du Rouergue.

Les oiseaux du Parc naturel régional du Haut-Languedoc - Biau N., Cugnasse J.-M. & Maurel C. (coord.), 2001 - Ed. du Rouergue.

La Flore du Parc naturel régional du Haut-Languedoc - Salabert J. et Durand P., 2014 - Naturalia publications.



Parc naturel régional du Haut-Languedoc - Pargue natural regional de Lengadòc Naut
1, place du Foirail - B.P.9 - 34220 SAINT-PONS-DE-THOMIERES - Tél. : 04 67 97 38 22 - Fax : 04 67 97 38 18
Mail : accueil@parc-haut-languedoc.fr - Site : www.parc-haut-languedoc.fr

CONTACTS

Contactes



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ

LPO - Ligue pour la Protection des Oiseaux

Tarn :
Place de la mairie - B.P. 20027
81290 LABRUGUIÈRE
Tél. : 05 63 73 08 38
Mail : tarn@lpo.fr
Site : <http://tarn.lpo.fr>

Hérault :
15, rue des cigales
34560 VILLEVEYRAC
Tél. : 04 67 78 76 24
Mail : herault@lpo.fr
Site : <http://herault.lpo.fr>

Geai des chênes
Gag
© Christian AUSSAGUEL

*Photo de la
couverture :*
Martre des pins
Marta
© Sylvain Cordier



Remerciements :
les photographes ayant mis
leurs clichés à disposition ;
Christian BRAUN (LPO Alsace) ;
Christophe MAUREL,
Francis BONNET et
Patrice DELGADO (LPO Tarn).
Textes :
Amaury CALVET (LPO Tarn)
Textes en occitan :
Pèire THOUY
Illustrations : Nicolas DE FAVERI
<http://nicolasdefaveri.free.fr>
Graphisme : Atout Graphique
Impression : Maraval Courniou

